

RÉALISATION D'UNE RECHERCHE-ACTION DE MESURE DE L'IMPACT DES PROJETS  
CULTURELS SUR LE RENFORCEMENT DU LIEN SOCIAL DANS LE CADRE DU PROGRAMME



MAPA N°2020/DDCA/038

RÉSUMÉ DU RAPPORT FINAL

# MOZAMBIQUE RÉUNION

UNE RIVE & L'AUTRE, DANS LA DANSE

(Livrable 9)

**Auteurs :**

Lara DE SOUSA

Brigitte BAGNOL

Marc LESCAUDRON

Jun 2024



« L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas s'isoler ; il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle. Et celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent, apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous. »

**Albert Camus**, 1957,  
Discours de réception du Prix Nobel de Littérature

# EXPOSÉ DU CONTEXTE DE L'ÉTUDE

## 1.1 LE PROGRAMME ACCÈS-CULTURE ET L'ACCOMPAGNEMENT DE LA MESURE D'IMPACT

Dans le cadre du **programme « Accès Culture » 2020-2023**, résultant d'un **partenariat entre l'Agence Française de Développement (AFD) et l'Institut Français (IF)**, des **projets culturels** sont soutenus sur **le continent africain et dans l'océan Indien**, afin de **renforcer une offre culturelle de qualité auprès de populations qui en sont exclues** (population vulnérable, démunie ou en rupture sociale) **et de contribuer de cette manière au renforcement du lien social** dans les différents pays concernés. Ces projets sont mis en œuvre par des **binômes de partenaires, en Afrique et en France**, issus

des **Industries Culturelles et Créatives (ICC)**.

Ces projets ont été accompagnés par un **dispositif de recherche-action** visant à **mesurer l'impact** des projets culturels sur le lien social. Cette recherche-action, réalisée en collaboration avec des experts et expertes en évaluation, des chercheur·es en sciences sociales et des partenaires universitaires africain·es et français·es, a impliqué la **sélection d'un échantillon de trois études de cas** parmi les projets triannuels dans différents pays, dont le **projet Mozambique- Réunion. Une rive & l'autre, dans la danse – Kínáni – Lalanbik**.

## 1.2 LE PROJET MOZAMBIQUE - RÉUNION. UNE RIVE & L'AUTRE, DANS LA DANSE

Lors de l'élaboration du projet, **l'analyse des besoins et enjeux** auxquels les porteurs et porteuses souhaitaient répondre a été définie de la manière suivante : « *Sous les Alizés, la danse a du souffle. Des terres du Mozambique jusqu'aux plaines de La Réunion, les hommes*

*et les femmes dansent pour relier le monde, traverser ses épreuves et être ensemble. Ils et elles ont franchi depuis longtemps l'océan emportant avec eux ce précieux langage, qui peut-être ouvrirait là-bas la rencontre et le partage quand tout serait étranger, qui sans*



doute maintiendrait le souffle vital qui permet d'être là, soi-même relié à tous ces autres dans la compréhension du monde et de son mouvement. » Il s'agit ainsi de répondre à un **besoin de paix** pour relier les hommes et les territoires dans leur zone géographique proche autour de l'océan Indien, et pour **développer les capacités économiques de projets chorégraphiques** afin de pérenniser la pratique de la danse contemporaine sur les territoires ciblés.

Les **deux partenaires** du projet sont :

L'association **Kínáni** se définit elle-même comme ayant deux facettes : **1/ plateforme de promotion de la danse contemporaine**, c'est une biennale internationale fondée en 2005, mais c'est aussi **2/ un acteur de la professionnalisation des jeunes chorégraphes africain-es** à travers la mise en place de programmes de formation.

Créé en 2014, **Lalanbik** œuvre au **développement de la culture chorégraphique à La Réunion et dans l'océan Indien**. Il agit principalement pour le soutien à la création

chorégraphique, l'aide aux tournées, l'éducation artistique auprès des populations et la production audiovisuelle. Il développe en outre un espace Océan Indien sur [numeridanse.tv](http://numeridanse.tv) (Maison de la Danse de Lyon). Il s'est engagé depuis fin 2019 dans la **création d'une plateforme chorégraphique océan Indien- réseau M3R** – avec ses partenaires de Maurice – Sagam, Madagascar – Mitsaka et Mozambique – Kínáni.

Dans la continuité d'expérimentations et projets précédents, le projet se fixe pour objectif de « **Relier dans les réalisations, relier dans la culture, relier dans la mémoire vivante** » autour de **résidences techniques croisées** pour les jeunes en formation ou en quête d'un premier chemin professionnel, de **danse partagée – ateliers dans les lieux d'habitation** des populations afin de transmettre la danse et par la danse, afin également de faire remonter les pratiques populaires et de **mémoires chorégraphiques – traces audiovisuelles** pour la circulation et le partage des pratiques et pour la constitution d'une documentation partageable au-delà de l'océan.

# CADRES MÉTHODOLOGIQUE ET CONCEPTUEL

## 1. LA DÉFINITION DE LA MESURE D'IMPACT DU PROJET MOZAMBIQUE-RÉUNION. UNE RIVE & L'AUTRE, DANS LA DANSE SUR LE LIEN SOCIAL AU MOZAMBIQUE : CADRES CONCEPTUELS

Les notions clés de : « **publics éloignés de l'offre culturelle** » et « **lien social** » sont **polysémiques** et nécessitent d'être **situées dans les contextes** où elles s'inscrivent. Ici, la typologie des différentes dimensions du lien social a été définie comme : **le lien à soi** (subjectif, estime de soi, *pouvoir intérieur*), **aux autres proches** (liens interpersonnels, groupes d'appartenance), **à l'environnement** (non-humains, autres vivants et non-vivants, territoire, etc.) **et à l'international**. Le **lien social** est donc ici entendu comme un lien avec soi et avec les autres, **une interaction et un partage d'identités multiples et croisées**, la construction d'une **mémoire collective**, d'un **dialogue interculturel** dans des sociétés polyglottes et multiconfessionnelles, d'une **inclusion de tous et toutes**, notamment les jeunes et les femmes, et d'une **vie citoyenne active**.

Dans ce contexte, l'équipe d'évaluation s'est appuyée sur deux cadres conceptuels, **pauvreté et lien social**, afin d'analyser les situations rencontrées au long de cette étude. En effet, **les publics cibles de ce projet sont confrontés à une distanciation sociale** provoquée, de manière prépondérante par la pauvreté.



## 2. LA MÉTHODOLOGIE DE MESURE D'IMPACT

À partir des concepts établis, l'**étude qualitative**, fondée sur une **approche sensible au genre et aux personnes en situation de vulnérabilité**, a impliqué tous les acteurs et actrices du projet dans une démarche participative et collective. L'équipe de recherche, du fait de son externalité, a offert un regard neuf sur leurs actions tout en mobilisant la méthodologie et les outils adéquats : **triangulation**

**de données** primaires et secondaires via une **analyse documentaire**, des **entretiens semi-directifs**, des **ateliers et focus groups** et l'**observation** de spectacles pendant les biennales Kínáni de la Danse de novembre 2021 et novembre 2023 ainsi que de spectacles à La Réunion pendant le festival « Souffle océan Indien » d'octobre 2022.

# LES EFFETS OBSERVÉS

## 1. L'INSCRIPTION DU PROJET DANS UN CONTEXTE PORTEUR DE SENS POUR LE LIEN SOCIAL ET LA MÉDIATION CULTURELLE

**La danse comme art vivant est une source artistique très présente dans la vie quotidienne au Mozambique.** Elle est liée au besoin de parler des phénomènes de la nature, des relations sociales, de l'histoire et du futur et de réaliser des rituels présentant différentes cosmologies. **La danse fait partie intégrante de ces rituels** et est un important moyen de communication pour obtenir la pluie, propitier une bonne chasse, évoquer la mort, la naissance, la guerre ou les pouvoirs de la nature (danses à caractère magico-religieux comme le *Nhau*, les danses guerrières comme le *Muthine* et le *Xigubo*, qui servaient à former techniquement et militairement les jeunes guerriers).

**Compte tenu de son importance sociale, la danse est pratiquée collectivement par toute la communauté,** et sa pratique est essentielle pour les hommes, les femmes, les jeunes, les enfants et les personnes âgées. La danse est aussi importante que les lois de la communauté, l'organisation du travail et d'autres normes de la société. **Même lorsqu'elle est ancrée dans une fonction sociale, la danse est un art** (David Abilio, 2021).

Dans l'Histoire récente, la danse au Mozambique a été fortement influencée par **la colonisation et son « mépris » des cultures africaines** puis par **son instrumentalisation** au cours des luttes d'indépendance puis de la guerre civile par le parti au pouvoir pour qui la **culture était une « arme importante pour l'éducation révolutionnaire de notre Peuple, un instrument fondamental pour la création de l'Homme Nouveau »** (GCO, 1978).

Dans ce contexte, la danse contemporaine s'est progressivement développée au Mozambique au travers de la **Compagnie nationale du chant et de la danse** (CNCD 1979), **l'école nationale de danse** (1982), les **festivals de la Culture** (1978-2018), **CulturArte (Cultura e Arte em Movimento** 1998), 1<sup>re</sup> plateforme totalement dédiée à la danse contemporaine, puis la **Biennale de danse contemporaine Kínáni**, plus vaste, réunissant des artistes du Mozambique et de l'extérieur.

Si cette biennale est directement financée dans d'autres cadres que le projet « Une rive & l'autre, dans la danse », elle bénéficie toutefois de ses **effets croisés : renforcement de**



**capacités des artistes et techniciens, résidences d'artistes et soutien à la création, opportunité de production et de diffusion des œuvres, visibilité et notoriété internationales pour les artistes et créatrices/créateurs participant-es.**

Ainsi, **Kínáni s'est imposé comme l'un des principaux événements de danse contemporaine sur la scène internationale africaine.** Et depuis l'indépendance, la production est devenue plus dense, en comparaison

avec l'époque précédant les années 2000 pendant laquelle les créations se comptaient à peine sur les doigts d'une main. Pourtant, la danse contemporaine au Mozambique souffre encore d'un **manque d'aides financières, d'institutions et de structures ambitieuses.** Pour permettre sa popularisation, il conviendrait de multiplier les lieux de répétitions, faire évoluer et développer la formation, en préservant l'apport des danses traditionnelles, mêlant tradition et modernité.

## 2. LES ACTIVITÉS RÉALISÉES DANS LE CADRE DU PROJET

Des **résidences techniques croisées** ont été réalisées à Nantes en Juin 2021, à Ouagadougou en septembre 2022 et pendant la biennale africaine de la danse à Maputo en novembre 2023 afin de **renforcer les compétences des techniciens en illumination et scénographie.** Cette collaboration entre le festival de danse Kínáni (Mozambique) et

le festival Récréâtrales au Grand T. de Nantes (France) a aussi impliqué les techniciens du Burkina Fasso.

Dans le cadre des activités de **« danses partagées »**, le projet a permis des **moments de rencontre et de pratique autour des festivals et des temps forts** sur chacun des

territoires autour de **l'accueil d'un artiste chorégraphe**. Pendant la « Semana da dança » Kínáni, Stephan Bongarçon est venu présenter sa **pièce « Déplacés » à Maputo** le 26 novembre 2023. Pendant les **temps forts « Souffle océan Indien »** à La Réunion, le chorégraphe mozambicain Ídio Chichava a présenté un **solo « Jungles »** en novembre 2020 et son **film « Começa a ficar tarde »** réalisé par Ivan Barros puis, avec 13 personnes de sa troupe, ils ont présenté le **spectacle « Vagabundus »** dans le cadre de la 4<sup>e</sup> édition du Festival en novembre 2022. A cette occasion, des **ateliers pour la communauté des artistes chorégraphes, des amateurs aux professionnels, et pour un public scolaire** ont été réalisés afin de partager des expériences et des techniques.

En outre, le chorégraphe mozambicain Pak Njamena a bénéficié d'une **résidence d'artiste en 2021** à La Réunion qui lui a permis de monter un **spectacle en solo** (« pièce en l'air »). L'année suivante, une **seconde résidence** lui a permis de collaborer avec le chorégraphe réunionnais Eric Langué dans l'écriture et la représentation du **spectacle de danse « Deus nos acudi »**. Ce spectacle a été

conçu et monté **à La Réunion et présenté au Festival « Souffle océan Indien »** en octobre 2022 et en vidéo au CCFM à Maputo lors de la **biennale de danse africaine de novembre 2023**.

De même, le danseur mozambicain Nilegio Cossa, s'est rendu sur l'île de **La Réunion en 2022** pour travailler avec le chorégraphe réunionnais Stephen Bongarçon à Lalanbik et **créer la pièce « Déplacés » présentée lors du festival Kínáni en novembre 2023**. Enfin, à l'invitation du festival « Souffle océan Indien », la chorégraphe **Janeth Mulapha s'est rendue à l'île de La Réunion avec sa troupe pour présenter la pièce « Vozes » en octobre 2023**.

Sur le plan des **Mémoires chorégraphiques – traces audiovisuelles**, le **site internet et la vidéothèque de Lalanbik** ont été mis à profit par le projet pour **l'élargissement des publics** et le partage à des groupes plus variés de la **production de documentaires** (« Começa a ficar Tarde » ; « Ultimo Berro : corpo em Estado de Emergência » de Ídio Chichava et Ivan Barros - 2020).

### 3. PROFESSIONNALISATION INDIVIDUELLE

#### LES COMPÉTENCES ARTISTIQUES PARTAGÉES AVEC L'ÎLE DE LA RÉUNION : UN RENFORCEMENT MUTUEL

Les artistes mozambicains qui se sont rendus à l'île de la Réunion ont tous quatre déclaré être revenus enrichis par cette expérience et avoir **gagné en estime de soi et confiance**, notamment au travers d'un positionnement de formateur.trice/animateur.trice lors des workshops ainsi que dans la reconnaissance

de leur travail par les participant-es et le public, et avoir pu **améliorer leur travail** sur le spectacle sur lequel elle et ils travaillaient grâce au **partage avec leurs homologues réunionnais et internationaux**. Cette **ouverture au monde est également une expérience formatrice**, riche de savoir-être et de savoir-faire. Ces expériences à l'international renforcent, outre leurs compétences, également leur **légitimité et notoriété nationale**



au travers d'**opportunités pour travailler avec des artistes reconnus** dans d'autres contextes. Un **effet démultiplicateur** est ainsi recherché, pour l'artiste individuellement du point de vue de sa carrière, comme pour la **notoriété collective de la danse mozambicaine**. Il est ainsi attendu que ces résidences d'artistes et Festivals croisés puissent produire un **effet d'entraînement sur de nouvelles résidences et de futurs festivals**.

Du point de vue de La Réunion, une large participation internationale, notamment mozambicaine, au Festival « Souffle océan Indien » est également un **signe de reconnaissance et de notoriété croissante** des spectacles et artistes invité-es. En outre, le partage d'expérience et la créativité artistique sont toujours un dialogue entre les artistes et les cultures. En ce sens, les résidences et workshops nourrissent tous et toutes les participant-es de part et d'autre de la rive de l'océan indien.

### **DES COMPÉTENCES TECHNIQUES EN ILLUMINATION ET UNE PROFESSIONNALISATION**

Le **programme de formation à Nantes et Ouagadougou a permis de répondre au déficit de formation** dans le domaine des compétences techniques de la culture au Mozambique et de leur mise en pratique autour de structures expérimentées. Celles-ci les ont **nourris dans leur pratique** et leur ont permis de **découvrir des réalités diverses**. Cette acquisition d'expérience est d'autant plus valorisée à Maputo que le secteur souffre cruellement de besoins en la matière : seulement trois techniciens en illumination tournent aujourd'hui sur l'ensemble des opérateurs culturels et seule la salle de spectacle du CCFM bénéficie d'une équipe technique formée et permanente.

## LES FEMMES IMPLIQUÉES MALGRÉ LES BARRIÈRES : UNE LUTTE ACHARNÉE

Dans le contexte mozambicain, comme dans de nombreux contextes où les structures familiales et sociales patriarcales prédominent, les **femmes sont confrontées à de multiples obstacles dans leurs aspirations professionnelles, en particulier dans le secteur artistique** où les modèles économiques demeurent très précaires. Ces multiples obstacles se cumulent : autorité extérieure d'un homme (père, frère ou mari), pression sociale sur le rôle des femmes et leur place dans la société (au foyer, près des enfants), discrimination sociale dans l'espace public (risques accrus de violences à caractère sexiste et sexuelle, dans l'espace public et sur les lieux de travail) en particulier sur des horaires nocturnes, précarité économique exacerbée, freins à l'accès à l'éducation et à la culture savante, etc. Ces **difficultés touchent les artistes comme les techniciennes** parmi lesquelles le nombre de femmes reste très faible.

Le projet a été mis en œuvre dans un tel contexte et les témoignages des femmes impliquées dans le projet abondent sur ces différentes contraintes vécues. Celles-ci expliquent la **faible représentativité des femmes à des postes de responsabilité dans le secteur culturel** et dans la danse en particulier. Néanmoins, des **initiatives notables pour bousculer ces situations sont relevées**, dans les contenus des spectacles proposés comme

dans l'engagement de certaines artistes dans la danse contemporaine au Mozambique.

## UN ÉCOSYSTÈME MOZAMBICAIN DES ICC ENCORE FRAGILE

D'un point de vue plus global, la question de la professionnalisation des artistes et techniciens au Mozambique s'inscrit dans un **environnement économique et politique qui présente de nombreuses contraintes** : **manque de formations** initiales et continues ; **manque subséquent de compétences disponibles** et sur sollicitation des professionnels formés ; **manque de moyens techniques et de salles** équipées et présentant des normes de sécurité pour l'accueil du public ; **manque de soutiens financiers** publics et privés et **manque d'un public solvable suffisant** pour contribuer aux coûts de production.

Dans ces conditions, il est **difficile pour des structures privées de production de trouver un modèle économique viable et pérenne**. Les spectacles et troupes de danse fonctionnent donc sur projet et courent après les cachets ponctuels qu'il est possible de trouver, au Mozambique ou ailleurs. **La précarité et le manque de visibilité** à court ou moyen termes **fragilisent ainsi le secteur des ICC** et contribuent à encore plus fortement **exclure les femmes** sur qui le poids de la responsabilité sociale des familles (ou futures familles potentielles) repose de manière prépondérante.

# 4. LES PUBLICS ÉLOIGNÉS

## LA POPULATION PAUVRE ET LA DANSE

**Du point de vue de la relation entre la pauvreté et la danse**, la période historique des années 1970 aux années 1990 se caractérise

donc par **des expressions artistiques qui ont toujours été maintenues et contrôlées** par l'État autour d'un **projet social et politique égalitariste, au service d'une élite**



**politique.** En outre, les festivals de chant et de danse promus par l'État ont essentiellement un public urbain et les **populations rurales demeurent fortement éloignées de ces offres culturelles modernes.** Cette dernière réalité, dans un contexte de **fortes inégalités sociales,** a de plus perduré jusqu'à aujourd'hui.

### LA POPULATION AISÉE DE « LA VILLE DE CIMENT » EST LE PUBLIC PRIVILÉGIÉ DU FESTIVAL DE DANSE

Le public actuel du festival de danse Kínáni est essentiellement un public du centre de la ville de Maputo. Ce public est relativement âgé par rapport à la moyenne d'âge de la population du Mozambique. Il s'agit essentiellement d'un **public éduqué, aisé, qui a voyagé, multiculturel, polyglotte,** et composé de **beaucoup d'étrangers.** Les appels à **élargir le public du festival** sont nombreux et viennent de différents bords, des techniciens

interviewés, des artistes (hommes et femmes) des représentant-es des institutions. Mais, tous et toutes sont conscients des **limites financières et techniques** pour la réalisation d'un tel projet.

### À LA RÉUNION

Lors des résidences d'artiste, des **ateliers scolaires** ont permis de **toucher un public élargi.** Lors du Festival « Souffle océan Indien », une **attention particulière sur ce point** s'est exprimée au travers de la programmation, **l'ouverture aux œuvres africaines appelle un public plus diversifié** qui ressemble plus à la population réunionnaise dans sa diversité. La **pratique du prix libre des spectacles** est également signe d'une volonté d'ouvrir socialement l'accès aux représentations. Des spectacles en matinée qui visaient les **publics scolaires** ont enfin permis de toucher un public socialement plus populaire.

## 5. LE LIEN SOCIAL À SOI, AUX PROCHES, À L'UNIVERS ET AUX AUTRES LOINTAINS

Les **liens qui unissent les personnes entre elles et les personnes avec leur environnement sont multiples** et tirent leur qualité et leur force des **relations d'échange** qui les unissent.

### LE LIEN À SOI

Par sa nature même, la danse offre un espace autocentré de **lien entre des capacités psychomotrices, entre un esprit et un corps, entre plusieurs corps** qui se répondent, entre **une habileté corporelle et une musicalité extérieure**, dans un jeu d'harmonie et de disharmonie. Au travers des spectacles, des formations de danse, le **projet a soutenu des effets directs sur le lien à soi** des danseurs et chorégraphes qui y ont participé. Ils ont ainsi pu connaître une **forme d'épanouissement artistique, corporel et psychique**, rapporté lors des entretiens et exprimé par leur art sur scène. Cet effet est particulièrement bien illustré par la chorégraphe mozambicaine Janeth Mulapha qui nous parle de comment les femmes avec qui elle a monté son spectacle « *Vozes* » (Voix) **prennent le contrôle sur leur corps et sur leur vie** et grâce à la danse sortent d'elles-mêmes, **sortent de leurs conditions de « femme » et acquièrent un pouvoir d'agir** qu'elles ne soupçonnaient même pas.

### LE LIEN AUX AUTRES PROCHES : LES GROUPES D'APPARTENANCES

Les spectacles mettent en scène et mettent à distance des situations extrêmes. Ils sont une représentation, une interprétation, une création à partir d'événements actuels ou passés. Ils donnent à voir et donnent à parler sur ce qui préoccupe la société. Dans ce processus de **mise en partage d'une manière**

**de voir la réalité**, dans l'échange qui se crée autour de cette mise en scène, le public analyse, revisite sa vision et partage avec d'autres spectateurs et spectatrices et ainsi produisent du sens et participent de la production d'une image, d'une perception, d'un ressenti. Cet échange, ces interprétations et commentaires échangés après les spectacles créent du **lien entre les personnes de différents milieux qui dialoguent et partagent leurs points de vue**.

Au regard de l'Histoire violente et bouleversée du Mozambique de 1964 à nos jours, **les spectacles présentés dans le cadre du projet participent de la résilience** de la société mozambicaine et de la **transmission de la mémoire et du ressenti** liés à ces dimensions extrêmes du passé et de l'actualité. Ils **participent ainsi à créer du lien aux autres proches entre artistes et entre artistes et spectateurs**.

### LE LIEN AVEC LES AUTRES VIVANTS ET LES NON-VIVANTS : LES ESPRITS, LES ANIMAUX, LA TERRE, LE VENT

Dans le projet « Une rive & l'autre, dans la danse », les **liens plus larges avec les autres vivants et non vivants ont été activés au travers des spectacles** proposés. Ainsi, pour construire la chorégraphie « *Vagabundus* », Idio Chichava s'inspire du **rituel de danse du peuple Makonde** de la province de Cabo Delgado, qui par **la fusion de la danse et du chant soutient l'expression d'un corps global, lien entre tous les êtres et les choses**.

**Les liens avec les autres humains et non humains vivants ou non jouent un rôle important dans la construction de l'identité et dans la relation des individus avec**

**le monde** qui les entoure. Ils sont aussi très importants dans le rêve, l'imaginaire, l'interprétation et le règlement des problèmes dans le cadre de la médecine locale. Les spectacles avec des animaux, des personnages imaginaires et des esprits familiaux ou collectifs permettent aux individus de **s'ancrer en eux-mêmes, dans un récit collectif et individuel et de créer du lien, du sens, du commun.**

Dans cette perspective, la pièce « Jungles » de Idio Chichava se penche sur **l'opposition entre culture et nature** et se questionne : « *Cette séparation est-elle juste ? Ou n'induit-elle pas de fausses perspectives et une lecture biaisée du monde qui nous entoure ? Ce monde est-il unique ? Ou ne mériterait-il pas une possibilité d'être pluriel ? Le lien Homme/Nature semble toujours inscrit dans notre modèle de société dans une dimension conflictuelle. Nos Jungles s'évadent de cette logique duelle et inventent un plan de nature qui écorne et défusse nos a priori sur les autres formes du vivant. La matière dansée se courbe pour trouver d'autres arrangements, d'autres compositions qui multiplient les manières de vivre. Jungles diffuse une pluralité de mondes qu'il n'appartient à personne d'unifier.* »

### Les liens avec les autres lointains

**Les liens individuels, collectifs et les liens des spectacles produits avec l'histoire, l'esclavage, la colonisation, la violence sont omniprésents**, à fleur de peau, à fleur de corps, à fleur de pensée. Implicites ou en sous-texte, en sensations, en rythmes et en gestes. Les liens avec le passé font partie de cette identité subjective partagée ou non qui est **à l'origine du projet de Lalanbik « Souffle océan Indien » et s'inscrivent dans le dialogue avec le Mozambique permis par le projet « Une rive & l'autre, dans la danse ».**

**Échanges avec l'île de la Réunion : des liens qui font du sens :** Ainsi, le projet a permis aux **participant-es des ateliers et résidences d'artistes des deux côtés de l'océan de construire des liens réciproques autour d'une identité partagée**, liée au continent africain comme à ses relations coloniales, de domination, de résistance et d'indépendance, avec l'Europe. Ces échanges et visites ont ainsi offert des **opportunités de discussion et de compréhension mutuelle.** Ils ont permis une ouverture à l'autre et à soi, autour d'une histoire partagée. Dans cette perspective, Nilegio Cossa, danseur mozambicain a été invité par le chorégraphe réunionnais Stephen Bongarçon pour participer à la pièce « Déplacés » sur l'histoire du peuple de l'archipel des Chagos qui furent chassés de leurs terres ancestrales et se trouvent aujourd'hui en exil sur d'autres îles. Cette collaboration s'inscrit dans des **liens avec les autres lointains et la profondeur historique de nos relations aux autres.**

**Les liens avec l'Histoire et avec les débats internationaux actuels :** Il est intéressant de voir comment les spectacles des artistes mozambicains mettent en scène et sont infusés de leurs **préoccupations sociales et des débats internationaux actuels.** Ils s'inscrivent ainsi dans un vécu artistique et politique qui fait des artistes et des spectateurs et spectatrices les responsables de leur propre Histoire, rappelant la posture éthique et politique des chantres de la négritude et de la lutte contre la colonisation : « *J'étais tout à la fois responsable de mon corps, responsable de ma race, de mes ancêtres* » (Fanon, 1952).

Ainsi, un très grand nombre de spectacles présentés et développés au Mozambique et à La Réunion abordent le **sujet de la violence.** Les spectacles de danse et les vidéos de Ido Chichava « *Vagabundos* », « *Jungle* »,



« *Começa a ficar tarde* » (Il commence à être tard) ainsi que « *Ultimo Berro : corpo em Estado de Emergência* » (Le Dernier cri : Corps en état d'urgence), « *Déplacés* » de Stephen Bongarçon, Panaibra « *Mentiras aplaudidas* » (Mensonges applaudis) traitent tous de situation d'extrême violence. Le spectacle de Mai Juli « *Sinais particulares* » (Signes particuliers) chorégraphe et danseuse mozambicaine présente l'impact d'un viol. Le spectacle de Janeth Mulapha « *Vozes* » (Voix) est le cri de femmes qui donnent une voix à leurs corps privés de liberté. **La violence de genre, la violence coloniale, la violence de la guerre, la violence de la pauvreté et de la faim, la violence à multiples facettes, à multiples niveaux**, l'accumulation de la violence venant de multiples côtés est présentée dans une grande partie des productions.

Au travers du traitement de la violence, les spectacles proposés dans le cadre du projet contribuent à tisser des **liens à soi et aux autres grâce au pouvoir cathartique de l'art, à sa capacité de guérison et de résilience physique et psychique** qu'il offre aux artistes comme aux spectateurs et spectatrices. La danse s'inscrit ici dans une **longue tradition africaine du soin et de l'attention**

**à l'autre (care)**, où les rituels avec les danses, musiques et autres composantes contribuent **à renforcer et à régénérer les individus, en chassant l'agressivité et la destruction.**

**Un effet plus large sur la région de l'océan Indien :** À l'occasion du festival « Souffle océan Indien » en octobre 2022, les participant·es et représentant·es des ICC présentes à La Réunion se sont rencontrées pour discuter de **l'intérêt mutuel de participer au réseau plateforme chorégraphique océan Indien, regroupant les institutions publiques et privées** impliquées dans la danse, le chant et la musique sur cette zone géographique. Le réseau regroupe des membres du Mozambique, de Madagascar, de l'île Maurice, de La Réunion, de Mayotte, des Comores ainsi que des partenaires métropolitains (Nantes, Dreux, Reims, Bordeaux, Marseille, Aix). Son objet est de concourir à une réflexion partagée, à une mutualisation de moyens et d'idées, de produire un discours partagé sur l'art et sa professionnalisation et de favoriser une structuration des ICC concernées. Cette initiative illustre concrètement les **effets d'internationalisation et de construction de liens aux autres lointains** permis par le projet.



## 6. POINTS FORTS ET MARGES DE PROGRESSION

Des **points positifs et des marges de progression** des activités réalisées au cours des trois années passées **peuvent être distingués sur le plan de la formation technique** et sur celui de la **création et de la pratique artistique**.

Sur le premier plan, il ressort des entretiens que l'expérience d'échange avec des homologues d'autres pays a été très enrichissante et a permis une **valorisation des compétences** des techniciens impliqués. Avec le recul de formations antérieures, il est constaté que sur le long terme ces expériences produisent des **effets de professionnalisation et d'internationalisation avérés** pour les individus concernés. En termes de marges de progression, le secteur des ICC au Mozambique souffre d'une **trop faible reconnaissance des compétences techniques**. En outre, il **manque un soutien public conséquent pour structurer le secteur** et lui permettre de se professionnaliser durablement. Enfin,

le **manque de formations professionnalisantes** est unanimement reconnu.

Sur le plan de la **création et de la pratique artistique**, il ressort avant tout la capacité du projet et de la biennale de la danse à donner de la **visibilité internationale aux artistes mozambicains**. Ces derniers constituent *in fine* les actrices et acteurs du projet comme ses principaux groupes cibles et bénéficiaires. En termes de marge de progression, il est constaté que les **enjeux d'accessibilité des spectacles pour des publics éloignés** de l'offre culturelle sont encore trop peu investis au Mozambique où les inégalités sociales sont particulièrement fortes. À La Réunion, les ateliers scolaires ont en partie permis de traiter cette question dans le cadre du projet. Le **manque de rigueur contractuelle et administrative, la précarisation** qu'elle entraîne pour les artistes et techniciens, en particulier les femmes, sont également relevés.

## 7. CONCLUSION

### Résultats Obtenus

- 3 techniciens (hommes) de scénographie et illumination ont participé à une formation
- 3 chorégraphes (2 hommes et une femme) mozambicains ont participé à des résidences d'artistes
- 1 chorégraphe Réunionnais (homme) a présenté son spectacle et animé des workshops au Mozambique
- 1 danseur (homme) a participé à des résidences d'artistes et des workshops à la Réunion

### TÉMOIGNAGES DES PORTEURS DE PROJET

*« En réunissant des artistes, des enfants et des communautés de différentes parties de l'océan Indien, le projet a tissé un réseau de collaboration et de compréhension, où la danse est devenue un langage commun pour explorer les identités partagées et les histoires de mi-gration. »*

*« Combinant techniques chorégraphiques et récits locaux, le projet a favorisé un sentiment d'appartenance collective, où les participants ont trouvé dans l'art un moyen d'exprimer leurs expériences, trans-cendant les frontières géographiques et sociales. »*

*« Le dialogue interculturel encouragé par le projet a permis de redonner du sens aux questions historiques et actuelles par le biais de la danse, favorisant ainsi l'empathie et l'unité entre les différentes communautés. »*

*« Grâce à des ateliers chorégraphiques avec des enfants (l'avenir de la danse) et à la collaboration avec des artistes locaux et internationaux, le projet a renforcé les liens sociaux, favorisant une meilleure compréhension des questions de migration et des luttes historiques des communautés, contribuant ainsi à une réflexion collective sur l'identité et l'appartenance. »*

En partenariat  
avec



PROSPECTIVE & COOPERATION

1, place Gabriel Péri – Vieux port  
13001 MARSEILLE – FRANCE

[contact@prospectivecooperation.org](mailto:contact@prospectivecooperation.org)

T. +33 (0)6 84 31 24 54

[prospectivecooperation.org](http://prospectivecooperation.org)

*Association Coopérative loi 1901 – SIREN 791 758 956*